

DES RIVES DU SHANNON AUX DJEBELS D'ALGÉRIE

OU

les Irlandais d'Aïn Smara

A la fin du XIX^e siècle, l'Irlande est selon les dictionnaires de l'époque une des îles britanniques. Elle est limitée par le canal du Nord au nord-est, la mer d'Irlande à l'est, le canal Saint-George au sud-est et l'Atlantique sur les autres points. Ce petit pays comptait alors quatre millions d'habitants et ne sera reconnu état libre qu'en 1921.

Fréquemment éprouvée par de meurtrières famines, ses taux de mortalité étaient effrayants. L'Irlande a un héritage culturel qui lui est propre. Elle a vu naître des hommes très célèbres, ne compte-t-elle pas cinq prix Nobel de littérature ? De nombreux Irlandais sont partis aux Etats-Unis d'Amérique, en France et, c'est assez peu connu, même en Algérie.

L'Irlande : terre d'émigration

Entre 1846 et 1851, l'Irlande vécut des années particulièrement difficiles. Presque toutes les récoltes de pommes de terre furent détruites. C'était une véritable catastrophe pour de nombreux petits agriculteurs irlandais.

En raison de la grande famine qui affectait le pays en 1868, quelques personnalités exprimaient le souhait de favoriser l'émigration en Algérie de ces malheureux ressortissants d'une Irlande courageuse.

Pour de nombreux Irlandais, la France était considérée en effet depuis longtemps comme une terre d'accueil. Avant même la Révolution et le 1^{er} Empire, des familles entières s'étaient établies dans notre pays. Citons au moins celle d'Isidore Lynch qui servit la France en s'installant d'abord à Paris puis à Bordeaux, ainsi que celle du géographe Oscar Mac Carthy, sans omettre William Mac Guckin, baron de Slane. Ils rendirent tous les deux d'éminents services à l'Algérie.

A cette époque, une grande compagnie dont le siège social se trouvait à New-York s'était fixée comme objectif l'installation d'Irlandais dans la vallée du Mississippi. Cette compagnie disposait de dix vaisseaux qui, des Etats-Unis, se rendaient sur les côtes d'Irlande pour en ramener des colons.

En l'absence, à Londonderry, Belfast, Dublin ou Cork, de toute société susceptible de recruter et de diriger des émigrés vers l'Algérie, un avocat, Mr Jean Fagot, de Peel Terrace à Dentford, Mr Scott, Mr Martin Lynch et Mr John Léonard suggérèrent en janvier 1869 aux autorités françaises d'ouvrir un courant d'immigration à partir du sud de l'Irlande vers l'Algérie.

Estimant à 10 000 par an le nombre des intéressés susceptibles d'être transportés dans la vallée du Mississippi, ces personnes proposaient de prendre quelques dispositions pour enrichir la France et soulager l'Irlande.

Influencé par l'exemple nord-américain, Mr Martin Lynch, dans une lettre datée du 16 février 1846, plaidait ainsi la cause des Irlandais. « *Les paysans et ouvriers*

français souffrent de privations sévères, mais ne sont heureusement pas poussés à émigrer par une misère semblable à celle des pauvres Irlandais ». En conséquence, il avançait l'idée de les accueillir en Algérie.

Insistant tout particulièrement sur son attachement à l'Irlande et son complet désintéressement, Mr Lynch développait en vingt-deux points et de façon très pragmatique un plan d'émigration dont les conditions seraient « *plus favorables aux pauvres Irlandais que celles que leur accorde la compagnie de New-York* ».

Tout aussi pragmatique, Mr William L. Scott, dans une lettre du 28 mars 1869, parvenue le 31 du même mois au cabinet du gouverneur général, s'inquiétait en neuf points des conditions réservées aux colons irlandais en matière d'accueil, de mise à disposition des terres, de sécurité, de conscription et de pratique de leur foi.

A cette époque, l'admission en Algérie de colons irlandais répondait à diverses motivations. Les U.S.A. envisagèrent à plusieurs reprises de réduire les quotas d'immigration, alors que les pays d'Amérique du Sud, Uruguay, Paraguay, Chili et Brésil songeaient au contraire à attirer chez eux le maximum d'émigrants.

Pour faciliter l'entrée en Algérie de ces immigrants irlandais, les autorités consulaires françaises signalaient que la majeure partie de ces éventuels colons était composée d'hommes et de femmes de 18 à 35 ans, rompus aux travaux des champs et habitués à se contenter de peu sur un sol ingrat soumis à un mauvais régime agraire.

Autre argument avancé, l'admission des Irlandais ayant une vive sympathie pour la France, « *pourrait dans une certaine mesure contrebalancer l'influence prédominante des émigrants italiens notamment dans le Constantinois* ».

L'admission en Algérie de colons irlandais

Enfin, ce n'est que vingt-trois ans après les premières démarches qu'une dépêche, expédiée le 17 juillet 1869 à 17 h 55 par le préfet de Constantine, était reçue un peu plus tard le même jour à 6 h 49 au gouvernement général à Alger. Par cette dépêche le préfet de Constantine répondait à toutes les interrogations. Il informait notamment le gouverneur général Mac-Mahon qu'à partir de septembre il mettra des lots de terrain à la disposition des immigrés irlandais dans les villages suivants :

- à Clauzel : 13 lots,
- à Aïn Amara, près de Clauzel, 6 lots,
- à Aïn Smara, sur la route de Sétif, 5 lots,
- à Aïn Brinez, 5 lots,
- à Bou Ikni, au sud de l'Oued Séguin, 8 lots.

La superficie moyenne de ces différents lots était de 30 hectares, non compris les droits aux terrains de parcours dans les communaux. Le prix en était fixé à dix francs par hectare. Le préfet considérait en outre que si l'immigration irlandaise devait être nombreuse, il serait facile de lui octroyer fin septembre 1869, vingt lots de 30 à 40 hectares au village d'El Madher, près de Batna.

A partir de ce moment, toutes les formalités d'entrée en Algérie furent effectuées par l'intermédiaire de Mr John Léonard, 18, Modyke Parade Street à Cork en Irlande.

Il est fort probable que, compte tenu de l'amitié qui unissait le gouverneur général Mac-Mahon et Oscar Mac Carthy, le lieu de l'installation de cette communauté irlandaise ait été choisi par l'homme d'expérience qu'était ce géographe au grand cœur.

L'exode vers l'Algérie à bord du « Palestine »

Le 26 octobre 1869, le vapeur anglais « Palestine », jaugeant 1 600 tonneaux et développant 300 chevaux de puissance, quittait la baie de Cork.

Il était commandé par le capitaine Kelly. Ce n'est que le 6 novembre 1869 qu'il accosta à Bône avec 87 adultes dont un prêtre, 33 enfants de un à douze ans et onze adolescents.

Dans son édition du samedi 13 novembre 1869, « La Seybouse », le journal de Bône, relatait cette arrivée et souhaitait la bienvenue aux nouveaux colons.

Liste des familles irlandaises

Parmi ces familles qui débarquèrent le 6 novembre 1869 à Bône il y avait celles de MM. Morrisey, Carrol, John Hayes, Edward Bréadly, Gallagher, James Delsey, Glanaghy, Hynes, Rochefort, John Renchon, Michael Lytleton, Thompson, Donovan, Madigan, Cléary, O'Brien, Hecher, Hugh, Luchy, Edmund Ryan, Pat Knéaly, John Glanery, Brid Kehler, James Connors, Michael Glerson, Bryan Lordey, Bréarty, Welsh, Campbel, Patrick White, Gouglan, Murphy.

Toutes ces familles rencontrèrent après leur débarquement de nombreuses difficultés. Les conditions climatiques ainsi que les techniques de mise en valeur des terres occupées par une végétation composée de lentisques et de palmiers nains ne leur permirent pas de se maintenir. Accablées par la maladie et la misère, quelques-unes de ces familles furent rapatriées par le port de Bordeaux après intervention du consulat général à Alger et notamment celle du vice-consul F.P. Elmore.

Comment imaginer les privations, les déceptions et les désillusions de ces hommes et de ces femmes venus d'Irlande mettre en valeur ces villages de Clauzel, Aïn Amara, Aïn Smara, El Madher, situés en zone très défavorisée.

A la fin du XIX^e siècle, il ne restait apparemment dans ces villages aucun de ces colons irlandais.

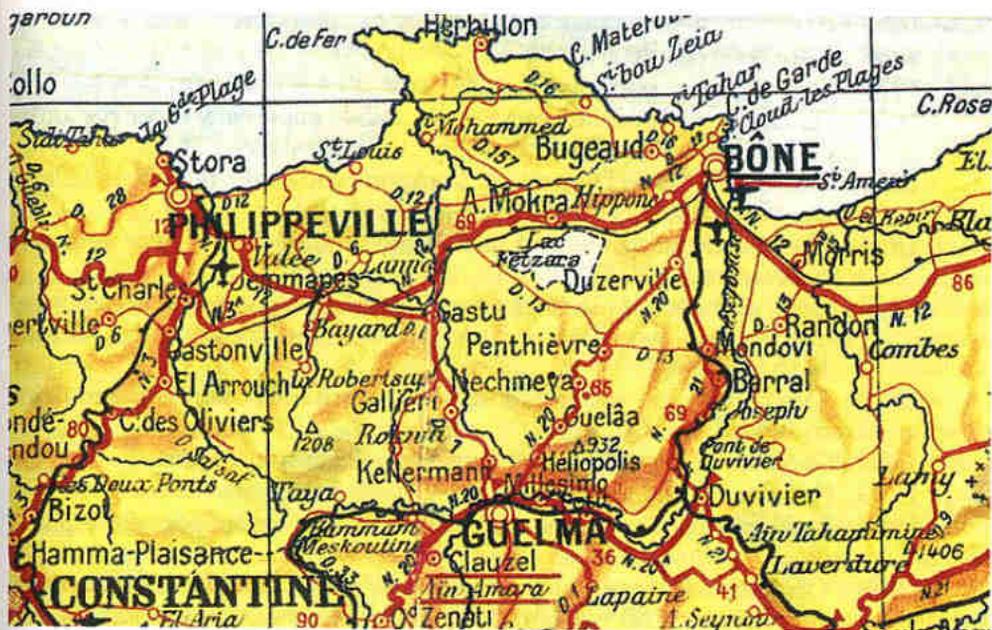
A Clauzel, situé à 20 kilomètres de Guelma, sur 3 206 habitants dont 232 Européens il n'y avait aucun Irlandais.

Aïn Amara, agglomération dépendant de la commune de plein exercice de Clauzel, présentait encore en 1900 des vestiges de ses fastes romains, avec un arc de triomphe, des silos à Thibilis (Announa) et une église. Sur 2 648 habitants d'Aïn Amara, il n'y avait que 195 Européens mais aucun ancien immigrant irlandais. Cependant parmi la communauté des Français d'Algérie il reste encore aujourd'hui des descendants de ces insulaires venus sur cette rive de la Méditerranée, loin des vertes collines de l'humide Erin.

Il convient aussi d'évoquer le souvenir de Gaston Thompson, sénateur de Constantine. Ses parents étaient aussi du voyage.

Sa longue vie au service de la politique lui permit de contribuer activement à doter l'Algérie d'instances représentatives élues.

Certains des héritiers de cet imaginaire irlandais, travailleurs opiniâtres, ont activement participé à une meilleure connaissance de l'Afrique du Nord et à la défense de la langue arabe. Citons au moins les deux plus importants d'entre eux, Oscar Mac Carthy et William Mac Guckin, baron de Slane.



Oscar Mac Carthy

Ce géographe archéologue est né à Paris le 2 juillet 1815, il est le fils de Jacques Mac Carthy né à Cork le 8 mars 1784 et le petit-fils de Charles Mac Carthy issu d'une famille propriétaire de « Blarney Castle » situé à proximité de Cork. Le père d'Oscar Mac Carthy, officier de Napoléon 1^{er}, le suivit dans toutes ses campagnes et jusqu'à Waterloo.

Comme tout homme cultivé de cette époque, Oscar Mac Carthy avait étudié la littérature grecque ainsi que le latin. Il parlait et écrivait plusieurs langues et notamment l'allemand, l'anglais, l'arabe, l'espagnol, le français. Il partageait facilement ses connaissances. La liste de ses ouvrages est impressionnante :

- 1836 : Statistique du Royaume de Wurtemberg.
- 1836 : Statistique du Royaume de Grèce.
- 1837 : Statistique de l'électorat de Hesse.
- 1838 : Statistique de l'empire du Brésil.
- 1842 : Eloge de l'amiral Dumont d'Urville.
- 1842 : Lexique de géographie comparée pour la guerre des Gaules de Jules César.
- 1847 : Histoire et géographie de Madagascar.
- 1848 : Travaux relatifs au Portugal et à ses colonies.
- 1849 : Almanach de l'Algérie destiné aux colons de 1848.
- 1850 : Géographie physique, économique et politique de l'Algérie.
- 1851 : Géographie physique et économique de la subdivision de Tlemcen.
- 1851 : De l'occupation romaine dans la subdivision de Tlemcen.
- 1851 : De l'organisation du christianisme dans les parties occidentales de la province d'Oran.
- 1852 : Sur le nom de l'établissement romain qu'a remplacé Tlemcen.

- 1852 : Arsenaria : Détermination de l'histoire de cette ville.
- 1852 : Richesse ovine de l'Algérie.
- 1852 : Statistique des populations de l'Algérie, 30 à 40 tableaux.
- 1854 : Almanach de l'Algérie pour l'année 1854, imprimé à Alger par ordre de S.E. le maréchal Randon.
- 1854 : Chemins de fer de l'Algérie par la région centrale du Tell. Etude rédigée en collaboration avec le Dr Warnier.
- 1854 : Chemins de fer de l'Algérie par la ligne centrale du Tell, avec une carte du réseau au 1/2 000 000^e.
- 1857 : Carte du bassin de la Méditerranée relatif à un projet de communication de Paris avec Alger et Oran par voie de terre et de mer. Echelle 1/15 000 000^e.
- 1858 : Algeria Romana, recherches sur l'occupation et la colonisation romaine en Algérie.
- 1858 : Géographie physique, économique et politique de l'Algérie.
- 1859 : Notes et notices algériennes.
- 1862 : Etude d'un projet en vue de la création d'un arrière-port de l'Agha à Alger.
- 1863 : Commentaire général sur la guerre d'Afrique de Jules César. Travail manuscrit de 750 pages remis à l'empereur Napoléon III lors de son voyage à Alger en mai 1865.
- 1866 : Exploration de la grande ruine connue sous le nom de « Tombeau de la chrétienne ».
- 1867 : Recherche sur la domination des Romains au Portugal.
Dictionnaire géographique du Portugal inséré dans le dictionnaire géographique universel de son père Jacques Mac Carthy publié de 1825 à 1845. Trois éditions tirées à 18 000 exemplaires.

Voici ce que la « Revue Africaine » dans son bulletin du 2^e trimestre 1913 publia dans une biographie consacrée à Oscar Mac Carthy. *« Ce qui est plus rare peut-être que la science, c'est la bonté : c'était la vertu maîtresse de Mac Carthy. Comme il s'apitoyait sur les infortunés ! comme il s'employait pour tirer les gens de la misère ! ne demandant rien pour lui, d'un désintéressement qui étonna souvent les bureaucrates, comme le jour où il refusa une augmentation de traitement, il devenait quémandeur pour les autres et en 1871 on vit combien il était généreux et patriote. Il accueillit surtout les Alsaciens-Lorrains qui venaient s'établir en Algérie et les galeries du musée furent souvent encombrées de pauvres colons souffreteux, en haillons, aux souliers couverts de boue ; il les écoutait, les conseillait, les encourageait, les secourait quand il pouvait ; il écrivait des lettres pour eux, multipliait les démarches avec une sollicitude touchante. De tels hommes sont rares en notre temps ».*

Enfin, citons le vicomte Charles de Foucauld, dans la préface du récit qu'il rédigea au retour de son voyage au Maroc de 1883 à 1884. *« Que celui dont les savantes leçons ont préparé mon voyage, dont les conseils l'ont dirigé, dont la prudence en a organisé l'exécution, que M. Oscar Mac Carthy, président de la Société de géographie d'Alger, protecteur-né de quiconque travaille pour la Science ou pour la grandeur de notre colonie, reçoive le premier l'hommage de ma profonde reconnaissance ».* (Reconnaissance au Maroc, ouvrage illustré de quatre photogravures et de 101 dessins de l'auteur, futur ermite de Tamanrasset).

Après ce témoignage de Charles de Foucauld, comment ne pas attribuer à Oscar Mac Carthy cette vocation africaine de celui qui deviendra plus tard le Père de Foucauld.

William Mac Guckin, baron de Slane

Né à Belfast le 12 août 1801, mort à Paris en 1879, William Mac Guckin, baron de Slane, n'avait pas été préparé à l'étude de l'histoire de l'Algérie. Et pourtant comme beaucoup d'autres, cet érudit irlandais s'est penché sur le passé de ce pays. Il était passionné de mathématiques et se lia d'amitié avec Arago. Il était très attaché aux langues orientales. Il lisait l'hébreu, le turc et presque toutes les langues d'Europe. Il écrivait le français avec beaucoup de précision et de talent et maîtrisait tout autant l'anglais sa langue maternelle.

Avant même de quitter son pays il avait appris l'arabe. C'est à bord de son petit yacht le « *Pembroke* » qu'il vint en France. Il y fonda une famille qui a donné à notre marine nationale des chefs éminents.

C'est en anglais qu'il traduisit quatre gros volumes du recueil biographique d'Ibn Khalli Kân. Pendant quelque vingt-cinq ans, de Slane eut un grade élevé dans le corps des interprètes de l'Armée d'Afrique. Comme Oscar Mac Carthy il était très attaché à l'exercice de ses fonctions officielles mais ne perdait pas de vue ses recherches personnelles. Elles étaient même à ses yeux le complément nécessaire de sa profession. Il explora ainsi l'histoire de l'Afrique musulmane qui offrait alors un domaine nouveau et assez mal connu des chercheurs. Le baron de Slane fut un érudit singulièrement clairvoyant. « *Avec le regard de l'aigle, il discerna toujours ce qui apportait au progrès de nos connaissances un bénéfice essentiel. Il ne s'intéressa qu'à l'intéressant* » diront plus tard ses biographes.

Dans le gros ouvrage d'Abou 'Obayd el Bekri (XI^e siècle), il traduisit toutes les parties consacrées à l'Afrique du Nord antéislamique. Cette œuvre est une minutieuse description du Maghreb à la suite d'événements qui renouvelèrent sa situation démographique, politique et sociale. Le baron de Slane s'intéressa aussi à la traduction des œuvres de Wafî Eddin Abder Rahmân Ibn Kahldoun qui naquit à Tunis au milieu du XIV^e siècle et mourut au Caire au début du XV^e.

De Slane a lié son nom à cet historien arabe en donnant une traduction de ses travaux intitulée « *Prolégomènes* » avec une version française de son autobiographie.

Orientaliste, membre du conseil de la Société Asiatique de Paris, correspondant de l'Académie royale des Sciences de Turin, le baron de Slane a publié trois ouvrages arabes :

- Le *Divan d'Ambol'lkais*, précédé de la vie de ce poète par l'auteur du *Kitab el Aghani*, Aboul'Faradj, accompagné d'une traduction et de notes. (Paris imprimerie royale 1837).

La traduction de la vie du poète est en français, celle de ses poésies est en latin, les notes sont en français.

- En collaboration avec Reinaud de l'Institut : le texte arabe de la géographie d'Abou'Iféda. (Paris 1837).

- La *vie des hommes illustres d'Ibn Kallikan*, intitulée : *Wafayat al aiyân wa auba ibn az zawan*. Ce dernier ouvrage est une publication importante dont la première livraison date d'avril 1838. (F. Didot éditeur Paris). Cet éditeur s'est aussi occupé d'une traduction française de cet ouvrage.

Il convient encore de souligner que le nom de Mac Guckin de Slane figure au catalogue des manuscrits arabes de la Bibliothèque nationale, Imprimerie nationale 1883-1891 :

- Notice sur Codama et ses écrits, 1862.
- Abou'lfeda, 1840.
- Abou Oubaid Abd Allah ibn Abd al Aziz al Bakri : Description de l'Afrique septentrionale 1858, rééditée en 1913 par Jourdan à Paris.
- Ibn Batouta Al Maghrabi : Voyage dans le Soudan. Paris 1843.
- Ibn Khaldoun, Abd el Rahman ibn Mohammad, autobiographie Paris 1844.
- Ibn Khaldoun, Abd el Rahman ibn Mohammad, Alger 1840.
- Ibn Khaldoun, Abd el Rahman ibn Mohammad, Histoire des Berbères et des dynasties musulmanes de l'Afrique septentrionale, Alger 1852-1856. Réédité en 1925 à Paris par P. Geuthner.
- Ibn Khaldoun, Abd el Rahman ibn Mohammad, les Prolégomènes, Paris 1863-1865.
- Ibn Khallikan, Ahmed ibn Mohammad ibn Brahim ibn Abou Bakr, Paris 1842.

Comme beaucoup d'autres arabisants, William Mac Guckin de Slane veillait tout particulièrement à éviter les regrettables altérations consécutives à la transcription de lettres arabes n'ayant pas leur équivalent en français.

Le baron de Slane fit de nombreux voyages entre la métropole et l'Algérie mais également en Algérie. C'est en qualité d'interprète principal qu'il s'embarque le 20 mai 1848 à Alger sur l'« *Euphrate* » en partance pour Philippeville et qu'il en repart le 26 mai sur le même navire pour être de retour le 28 mai 1848 à Alger.

Il n'est pas possible d'affirmer aujourd'hui que William Mac Guckin servit de modèle à Oscar Mac Carthy. Nous devons cependant reconnaître que ces deux intellectuels d'origine irlandaise mirent, comme beaucoup d'autres immigrants, toutes les forces d'un vaste esprit et une activité inlassable au service de leur patrie d'adoption.

Jusqu'en 1962, un lycée de Tlemcen, la ville de Sidi-Bou M'dine, portait son nom. Combien d'anciens élèves de ce lycée de Tlemcen se souviennent-ils de William Mac Guckin de Slane ?

EDGAR SCOTTI

L'auteur remercie vivement toutes les personnes qui ont bien voulu lui apporter leur concours dans la recherche des documents originaux concernant cette immigration irlandaise en Algérie notamment :

M^{lle} Odette Bertrand, MM. Guy Caniot, Francis Curtes, Claude Delaye, le Dr Georges Duboucher, le Pr Robert Laffitte.